

Une aspiration du Sang divin suffit pour éteindre toutes les flammes voluptueuses.

230 Le Sang de Jésus apaise la colère. Que le feu du ressentiment bouillonne, quelques gouttes du Sang de ce doux Agneau suffisent pour l'éteindre par sa vertu propre, par le souvenir de la patience avec laquelle il a été répandu, et par la pensée du précepte que le Seigneur nous a fait de ne pas approcher de son corps et de son Sang avec un cœur ulcéré. Lorsqu'on communique sacramentellement ou spirituellement à ce Sang, il est impossible d'entretenir un sentiment de vengeance, si on ne veut l'entendre crier contre soi.

MGR. J. S. RAYMOND.

(A continuer.)

LA FÊTE-DIEU

PUISQUE tous les jours les prêtres de Jésus-Christ consacrent l'Eucharistie et offrent l'adorable sacrifice de la messe, on peut dire, en un sens très vrai, que la *Fête-Dieu*, qui donne au mois de juin son caractère particulier, est la plus ancienne de toutes les fêtes de l'Eglise, ayant commencé la veille du jour où notre divin Rédempteur a créé cette Eglise, son Epouse, en la tirant de son côté ouvert par la lance.

C'est alors, en effet, qu'après avoir pris du pain il le bénit, le donna à ses apôtres, en disant : " Prenez et mangez, ceci est mon corps. " De même il prit du vin, le bénit, le leur donna, en disant : " Prenez et buvez, c'est le calice de mon sang. " C'était la première consécration par le changement du pain et du vin en la substance du corps vivant de Jésus-Christ, c'est-à-dire le corps, le sang, l'âme et la divinité, tout le Christ, comme dit le Concile de Trente.

L'Eucharistie était instituée, sacrement et sacrifice ; et instituée pour durer, car en même temps le souverain prêtre